

GENÈVE

Les archives de Grisélidis Réal ouvertes au public

Les documents de la célèbre écrivaine et figure de proue du mouvement de défense des travailleuses du sexe sont désormais présentés à la rue Amat, dans le quartier des Pâquis.

JEUDI 28 MARS 2019 XENIA VILLIERS



MILITANTISME Des affiches protestataires, du mobilier et une photocopieuse. C'est ce qu'Aspasie, association genevoise de défense et de soutien des travailleuses du sexe, a présenté jeudi soir lors de l'inauguration des archives militantes de Grisélidis Réal. Ces nouvelles sources permettront de faire avancer la recherche sur le mouvement de défense des droits des prostituées.

Ecrivaine, peintre et travailleuse du sexe, Grisélidis Réal a lutté toute sa vie en exigeant un autre regard, moins victimaire, sur sa condition. «Pour elle, la déviance est une affirmation identitaire. Le sexe tarifé peut lui-même se faire le tremplin d'un discours émancipateur», explique Virginie Sauzon, professeure de littérature à l'université de Warwick.

Figure historique

Trilingue, Grisélidis Réal devient rapidement la figure de proue du mouvement. En 1985, elle participe à la rédaction de la première Charte internationale des droits des prostituées à Amsterdam. Entre 1970 et 2005, elle récolte des coupures de presse, des pamphlets, des correspondances et des objets liés à la prostitution. «Grisélidis Réal avait déjà l'ambition de créer un centre de documentation. Elle a développé un système de classement détaillé et approfondi avec lequel les archivistes ont pu travailler», explique Isabelle Boillat, coordinatrice du projet.

«Nous avons passé un accord avec la famille de Grisélidis en 2016 qui nous a légué ces fonds. Notre mission était de conserver les documents, puis de les mettre à disposition du public», poursuit-elle. Le travail d'archivage a débuté en 2018 dans les locaux du Centre Grisélidis Réal grâce au financement des fondations Jan Michalski et de la famille Sandoz. «Nous avons des milliers de documents, dont de nombreuses photocopies très sensibles à l'usure du temps.»

Documents précieux

Coline de Senarclens, chroniqueuse et spécialiste en égalité, est

Comme de sénariciens, chroniqueuse et spécialiste en égante, est l'une des rares chercheuses à avoir pu travailler sur les archives alors stockées dans des cartons à bananes: «Certains dossiers avaient des agrafes rouillées, il a fallu les mettre hors de danger. Après mon étude, Aspasia n'a plus autorisé les consultations.» Ces archives sont uniques «car les travailleuses du sexe ne laissent pas de traces. Ce sont les silencieuses de l'histoire.»

Aspasia souhaite par la suite engager des documentalistes pour pouvoir traiter les demandes de consultation. «L'idée est aussi de développer le pôle militant de l'association. A travers la projection de films, l'organisation de débats, nous souhaitons faire vivre le Centre.»

Lors de l'inauguration, bénévoles, archivistes et curieux se sont retrouvés à la rue Amat 6 pour célébrer l'événement. Un fauteuil léopard décore l'entrée alors qu'on lit sur une affiche «Ich bin keine Sklavin!» (Je ne suis pas une esclave!). Grisélidis l'avait brandit lors d'un congrès abolitionniste où elle s'était invitée.